

Lien des  
**CHERCHEURS**



Hors-Série n° 7

(ISSN 0335-6264)

## **La Tour de PINTARD**

par Jean PINTARD

Nouvelle édition  
© LCC 1979, 2003

## La Tour de Pintard

Si, parcourant un jour la région des garrigues calcaires qui s'étend, au nord de Nîmes, sur les rives orientales du Vidourle et si, abordant les villages de Fontanès et de Combas, vous avez la curiosité de demander à quelque passant solitaire où se trouve ce qui reste de la Tour de Pintard, vous risquez à coup sûr d'éprouver une grosse déception. Car votre interlocuteur – si compréhensif soit-il mais ignorant ces ruines séculaires à côté desquelles il passe – indifférent à leur présence et davantage encore à leur histoire, vous abandonnera à votre faim.

Il faut certainement porter le nom de ces vestiges des temps anciens pour s'intéresser à eux, tenter d'en découvrir l'emplacement exact, et essayer dans un effort de recherche curieuse, patiente et passionnée, de connaître – n'en fut-ce que quelques bribes – l'histoire que les vieilles pierres peuvent encore conter.

Ces vieilles pierres gisent sur le territoire de la commune de Fontanès. A la mairie du lieu on vous dira qu'elles se trouvent quelque part entre le mas du Fort et celui d'Aubas; mais leurs habitants n'en ont aucune connaissance ! C'est plutôt grâce à la carte à grande échelle de l'Institut Géographique National [1] qu'il est possible de situer avec quelque précision ce qui subsiste de la Tour [voir plan en Annexe A] : au sud-est de Combas s'étend, sur une distance de près de 3km, entre la route nationale qui conduit de Nîmes à Saint-Hippolyte-du-Fort et les abords de Fontanès, une hauteur boisée appelée *la Paillade*. Elle ne dépasse guère la cote de 130-135 m, ce qui en met les points les plus élevés à une soixantaine de mètres au-dessus des larges vallées environnantes couvertes de vignobles. Dans sa partie septentrionale elle est coupée par un petit col qui, à une altitude d'une centaine de mètres, permet de relier Combas à Saint-Étienne d'Escatte. Un chemin d'exploitation rurale franchit, de nos jours, ce petit col et assure la liaison entre les deux localités. En était-il déjà ainsi aux XVIème et XVIIème siècles ? C'est fort probable.

A l'orée orientale et au pied du bois de la Paillade coule un modeste ruisseau né en bordure du bois de Lens. Il va

se jeter dans le Vidourle un peu au nord de Sommières, à quelque six ou sept kilomètres du chemin de Combas à Saint-Étienne. Ce ruisseau porte maintenant le nom d'*Aigalade* mais la carte de Cassini[2] l'écrit *Aiguealade* [3], ce qui paraît conforme – du moins en partie – à l'étymologie. C'est sur le sens du qualificatif de l'eau (*aigue*) que les opinions ne paraissent pas s'accorder. Tandis que les habitants de la région affirment que la fraîcheur des eaux justifie l'appellation « d'eau froide », d'autres s'appuient sur les textes les plus anciens (ils remontent au XIème siècle) pour penser qu'*Aigalade* signifie plutôt « la large rivière » ou encore « la rivière terrible »; allusion peut-être aux débordements épisodiques d'un courant d'eau en apparence insignifiant et fort sage [4].

Mais laissons les spécialistes se pencher sur les textes et en faire l'exégèse... et descendons le cours de l'*Aigalade* à partir du chemin de Combas à Saint-Étienne. Nous aurons parcouru à peine 300 m que nous nous trouverons tout près de l'emplacement de la tour, érigée une dizaine de mètres au-dessus du niveau de l'eau courante, à 150m du ruisseau et sur sa rive droite.

Le *Dictionnaire Topographique du Gard* [5] donne peu d'indications sur la tour elle-même : il signale toutefois



[1] carte I.G.N. au 1/25 000 - Sommières, série bleue n° 2842.

[2] édition de 1774-1779 - feuille n° 91, échelle au 1/86 400.

[3] voir Dauzat, Deslandes, Rostaing : *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes de France*, Klincksieck, Paris 1978. «Aygalade - dérivé méridional d'*aigua* = eau.

[4] P. Lebel : *Principes et méthodes d'hydronymie française*, n° 231, p. 101- ancien français *lê*, ancien provençal *lat* = large.

*L'aigalade* (on écrit parfois – mais à tort – *les Galades*, affluent du Vidourle (Gard) - *Aqua lata* (1031).

Nous devons à M. Christian Vernazobres de Souvignargues communication du texte de la donation que Petrus de Casellas (Pierre de Chaze, 1043-1060) fit au Chapitre-cathédrale de Nîmes «pour la rémission de ses péchés et le salut de son âme».

Le voici :

«*Et in comitatu nemausensis, in terminum Sancti Andreae de Silvagnanicus, in ripa de Aqua-lat, dono vineam quam ibi habeo,*

*quaë mihi advenit de genitori meo.*»

Que l'on peut traduire : «Je donne la vigne que je possède ici, dans le comté de Nîmes, sur le territoire de Saint-André de Souvignargues, au bord de l'Aquat-lat; elle me vient de mon père.» Dans ce texte, où figure la plus ancienne mention connue de Souvignargues, on trouve le nom autrefois donné à l'Aigalade et rapporté par P. Lebel.

Comment le traduire sans risquer d'erreur ? Nous sommes, pour notre part, disposé à donner à *latus* un sens analogue à celui que des auteurs latins comme Columelle (1er siècle apr. J.-C.) ou Palladius (4ème s.) lui donnaient lorsqu'ils parlaient des *lata sarmenta*, c'est-à-dire des « sarments [de vigne]qui s'étendaient trop ». *Aqua-lata* signifierait alors l'*eau envahissante*, ou l'*eau débordante*.

[5] E. Germer-Durand : *Dictionnaire topographique du Gard*, Imprimerie Nationale, Paris 1868, p. 216.

que l'endroit où elle a été implantée relève de la commune de Fontanès et a été appelé *terroir d'Arenac* [en 1550, d'après les Archives communales de Combas]. Cette précision est intéressante puisqu'elle indique que la tour était sur la rive droite de la rivière. De plus, le nom du terroir suggère que le lieu était sableux ou situé au bord de l'eau [du latin *arena* = sable, rivage]. Dans ces conditions on peut estimer que l'emplacement de la tour donné par la carte IGN est exact.

Une autre information – très précieuse aussi – nous est fournie par le *Dictionnaire Topographique*, car il indique que la tour se trouvait sur le *terroir de Pintard* [en 1616, Archives communales de Combas].

Cette dernière information précise bien, semble-t-il, l'époque où une famille PINTARD s'est établie ou simplement a vécu dans les parages. La « tour » n'était peut-être qu'un des bâtiments d'un mas aujourd'hui disparu et détruit. La proximité d'un ruisseau tel que l'Aigalade autorise amplement une hypothèse de cette sorte. En fait, nous ne disposons à cette heure d'aucun document susceptible de l'étayer solidement. Néanmoins, nous avons appris récemment que des PINTARD avaient vécu dans la région dès le début du XV<sup>ème</sup> siècle. C'est ainsi que deux frères, Pierre et Jacques PINTARD ont, en 1420, assisté à la rédaction du testament de Michelle PLANEL (ou PLAGNEL), fille de Nata de Montpezat. [6] Or cette localité n'est pas distante de la Tour de Pintard de plus de trois kilomètres...

De là à imaginer que celle-ci a été habitée par une famille PINTARD au XVI<sup>ème</sup> siècle – et peut-être auparavant – il n'y a qu'un pas.

Mais c'est à un événement survenu en 1704, environ trois semaines après Pâques, que le nom de la Tour de Pintard doit de demeurer dans les annales d'une époque mouvementée. L'événement a été rapporté par un modeste et courageux tisserand de la région.

Il était originaire de Bragassargues où il était né vers 1673 et il s'appelait Jacques BONBONNOUX. Quelques temps après le décès de sa femme et – dit-on – par remors d'avoir accepté le mariage catholique [7], il rejoint au début de 1703 les Camisards de Jean CAVALIER. Brigadier dans les troupes de ce dernier, il prend part le 16 avril 1704 à la bataille de Nages qui fut un rude et sanglant échec [8]. Il fait le récit du combat dans ses Mémoires [9], partiellement reproduits en 1873 [10].

En voici quelques extraits.

«*La veille de notre grande défaite qui arriva à Nages, nous descendions de Sérignac et de Montmirail* [11]; *lorsque nous fûmes près de Saint-Mamert...*

«*Ce soir là nous fûmes coucher à Caveyrac, nous logeâmes chez le particulier...*

«*De là nous allâmes nous camper dans un enfoncement sur la hauteur qui est entre Langlade et Uchaud* [12] *et au-dessous du grand chemin de Nîmes à Calvisson...* [Récit du combat avec les dragons du Roi]

«*Nous descendons dans la plaine de Calvisson tirant vers Saint-Cômes...*

«*Hors du péril je me joignis à deux ou trois de nos fuyards avec qui nous passâmes à Sincens et où nous demandâmes de l'eau qu'on nous donna et que nous bûmes à la hâte. Au-dessus du village nous rencontrâmes quelques autres fuyards en sorte que nous fûmes au nombre de huit. Notre terreur était si grande qu'étant près de la Tour de Pintard, errant à travers champs, mes gens prirent des genévres pour un détachement...*

Il est clair que la petite troupe en fuite mais rassemblée par BONBONNOUX avait pris la route la plus directe pour regagner la région de Sérignac d'où elle était partie la veille et où elle avait des chances de se cacher et de se regrouper. Elle passait – et la carte l'indique avec évidence – par Sinsans, Saint-Étienne d'Escatte, les environs de la Tour de Pintard et les hauteurs de la Paillade. C'est le tracé du chemin d'exploitation rurale dont nous avons parlé plus haut. La troupe désarmée de BONBONNOUX le suivit tandis qu'après avoir traversé l'Aigalade la nuit s'avancait et que les génévriers se livraient, sous la bise du soir d'un printemps naissant, à une danse inattendue et funeste...

Qui, des habitants de la Tour de Pintard, assista à ce spectacle étrange et affligeant ?

Quel était leur passé, comment vivaient-ils un présent déchirant ?

Quels en furent les descendants ?

Une page d'histoire – et peut-être d'histoire familiale – s'ouvre avec ce que BONBONNOUX nous conte de ses frayeurs.

Aurons-nous le temps et la chance de la remplir ?

**Jean PINTARD**

mars 1979

[6] Jean Peredes, not. de Saint-Jean-de-Gardonnenque - 21 mai 1420 - AD30 II E 11/615 (relevé de Y. Chassin du Guerny).

[7] in Jean-Pierre Chabrol : *Les fous de Dieu*, Notes et références, p. 426. Voir surtout les premières pages des *Mémoires* de Bonbonnoux.

[8] Jean Cavalier : *Mémoires sur la guerre des Camisards*; traduction et notes par Frank Puaux, Payot éd., Paris 1973, p. 182 et ss.

[9] Bonbonnoux (brigadier des Camisards dans la troupe de Cavalier) : *Mémoires* - éd J. Vieilles, 1883, p. 28 et ss.

[10] Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, tome XXII 1873, p. 121 et ss.

[11] Ces deux localités se trouvent à environ 6 km à l'est de Quissac, tout près de Bragassargues, lui-même situé à environ 20 km à vol d'oiseau au nord-ouest de Nages. Sérignac figure sur le plan à l'Annexe A.

[12] Le point culminant de ces hauteurs est à l'altitude de 92 mètres, et à 2,4 km au sud de Langlade.

# La Tour de Pintard

## *addenda*

Depuis le moment où la note ci-avant a été rédigée, nous avons pu rassembler quelques informations sur diverses familles PINTARD qui, depuis le XV<sup>ème</sup> siècle – comme on l’a déjà vu – ont eu leur demeure aux environs de la Tour du même nom. Ces informations, si riches et si précieuses qu’elles soient, sont trop ponctuelles pour qu’on soit en mesure d’en tirer dès maintenant une suite à caractère historique ou simplement généalogique. Il y a pour cela plusieurs raisons qui s’imbriquent entre elles et constituent un imbroglio difficile à démêler.

Parmi ces raisons nous ne citerons que celle qui concerne la possibilité de confusion entre Savignargues et Souvignargues, deux localités éloignées l’une de l’autre d’à peine 17 kilomètres à vol d’oiseau. Situés à proximité immédiate du même axe nord-sud figuré par la route Alès-Sommières-Lunel, ces deux villages s’orthographient dans les textes anciens de manière très semblable; de plus, la prononciation locale ne permet pas de distinguer très nettement entre les deux noms.

Savignargues, proche de Lédignan, est la plus septentrionale des deux agglomérations; elle se trouve en bordure d’un massif boisé qui comprend ce Bragassargues d’où Jacques BONBONNOUX était originaire.

Souvignargues, elle, est érigée sur une hauteur qui domine très modestement le vallon de l’Aigalade. Elle se situe à l’intérieur d’un polygone délimité par la vallée du Vidourle à l’ouest, Combas et Montpezat au nord, Congenies à l’est et Gallargues-le-Montueux au sud [voir cartes en Annexes]., toutes localités qui – avec Aubais et Sommières – ont abrité au cours d’années lointaines des familles PINTARD.

Faut-il pour autant admettre que Savignargues n’en compte pas dans ses murs ?

Dans l’état actuel de nos connaissances, nous ne prendrons pas le risque d’une telle affirmation : nous n’ignorons pas, en effet, qu’une Jeanne PINTARD de Lasalle épousa par contrat du 22 août 1623 [13] Antoine ROGIER originaire de Ribaute-les-Tavernes, où le couple se fixa. Or Ribaute s’étend à proximité et au nord de Savignargues et Jeanne PINTARD y avait peut-être quelque parent.

Pour la commodité de l’exposé nous grouperons par ordre chronologique les données issues du polygone défini plus haut. Nous en excepterons cependant celles qui concernent la petite ville de Gallargues : elles constituent en effet un tout assez homogène et feront l’objet d’un travail indépendant.

Enfin – et quoi qu’il nous en coûte – nous nous autorisons en première analyse à admettre que les renseignements considérés initialement comme relevant de Savignargues intéressent plutôt Souvignargues. Une telle initiative peut se justifier, au moins en partie, si l’on tient

compte des fantaisies orthographiques d’un document aussi curieux que révélateur découvert dans les actes d’un notaire de Sommières [14]. Il y est question d’une location de prés faite à des tiers par François de BRUEYS, seigneur de Saulvaniargues. L’un de ces prés appartient au terroir de Sauvignargues tandis que François de BRUEYS dont on sait qu’il fut un des seigneurs de Souvignargues, signe Sovigniargues !!

C’est en raison de cette confusion que nous nous permettons de présenter sans trop de remors ou de regrets le tableau de l’**Annexe A**.

De cette Annexe il découle – nous semble-t-il – les constatations suivantes :

1.– Dès le début du XV<sup>ème</sup> siècle, avec les frères Pierre et Jacques PINTARD, une famille de ce nom est implantée à Montpezat ou dans ses environs immédiats [repère I]

2.– Entre 1456 et 1634 une (ou plusieurs) famille PINTARD vit à Souvignargues de manière permanente, mais il est impossible de dresser une filiation [repères IIa à IIq].

3.– Avec IId apparaît en 1485 Antonie de VIGNOLES, fille d’Antoine des VIGNOLES du mas del Picard à Saint-Bonnet, femme de Guillaume PINTARD. Vers la même époque (1488) a lieu le mariage de Jean PINTARD, originaire de Sumène, avec Marguerite des VIGNOLES, fille de Bernard des VIGNOLES, du mas de Frechaussel, à Lasalle [14].

Nous n’avons pas encore découvert la parenté qui a pu exister soit entre Antonie et Marguerite des VIGNOLES, soit entre Guillaume et Jean PINTARD. Si, de plus, on observe que Saint-Bonnet est tout proche de Lasalle on peut se demander si les deux couples sont le seul fait du hasard.

4.– Une famille PINTARD de Sommières (ou de ses environs ?) s’en éloigne et se rend à Nîmes [repère III].

5.– L’origine des familles PINTARD de Congenies et d’Aubais paraît extérieure à ces deux localités et à Souvignargues. Avec André PINTARD et son frère Jean, qui vécurent à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, il est permis de supposer une relation de parenté entre eux et leurs homologues de Saint-Marcel de Fontfoulhouse [repère IV].

6.– Il ne paraît nulle part que des PINTARD de Souvignargues aient possédé la Tour qui porte leur nom, mais un acte mentionne la vente en 1609 d’un pré appartenant *au terroir de Pintard* [15]. Ainsi retrouve-t-on ici

[13] Pierre Lauret, notaire de Ribaute, 22 août 1623 - AD30 - II E 77/17, f° 53.

[14] Pierre André, notaire de Saint-Pierre de Lasalle, 21 janvier 1488 - AD30 - II E 56/25, f° 21.

[15] Pierre Coulomb, notaire de Sommières, 22 mars 1609 - AD 30 - II E 66/112, f° 65.

cette localisation foncière déjà mentionnée plus haut et extraite du *Dictionnaire topographique du Gard* [5]. Elle demeure malheureusement beaucoup trop vague pour qu'elle satisfasse notre curiosité.

Que conclure, sinon de manière qu'on peut encore espérer toute provisoire ? Si les ruines de la Tour de Pintard ne nous ont rien révélé de leur origine, les renseignements

acquis sur les familles qui ont pu éventuellement en être les possesseurs ou les habitants, sont un heureux encouragement à poursuivre avec opiniâtreté et vigilance le travail d'identification ébauché.

**Jean PINTARD**

décembre 1979

- I - MONTPEZAT** 21 mai 1420 : Pierre et Jacques Pintard assistent à la rédaction du testament de Michelle Planel. Jean Peredes, notaire de St-Jean-du-Gard - AD 30 II E 11/615.
- IIa - SOUVIGNARGUES** 1er décembre 1456 : Antoine Pintard habitant de Salvargues est témoin à un acte où intervient Jean Vieleret de Salvargues. Jean Blanchet, notaire de Sommières - AD 30 II E 66/65, f° 39.
- IIb - SOUVIGNARGUES** 14 juin 1462 : Jean Pintard et son frère Pierre, laboureurs du lieu de Salvargues sont témoins à un acte concernant le vente de terres sises dans la dimerie de l'église de Saint-André de Salvargues. Etienne Milon, notaire de Sommières - AD 30 II E 66/68, f° 6.
- IIc - SOUVIGNARGUES** 16 janvier 1464 : Jean Pintard, de Salvargues, assiste au contrat de mariage de Jean Sabatier, de Sauvargues, passé en présence du viguier de Salvargues. Jean Blanchet, notaire de Sommières - AD 30 II E 66/68, f° 142 v°.
- IId - SOUVIGNARGUES** 26 août 1845 : Antonie des Vignolles figure sur le testament d'Antoine des Vignolles son père, marchand au mas del Picart à Saint-Bonnet de Salindrenque. Elle est présentée comme femme de Guillaume Pintard, du lieu de Savignargues. Pierre André, notaire de Saint-Pierre de Lasalle - AD 30 II E 56/24.
- IIe - SOUVIGNARGUES** 14 octobre 1500 : Guillaume Pintard paraît être encore en vie à cette date. Pierre André, notaire de Saint-Pierre de Lasalle - AD 30 II E 56/32.
- IIf - SOUVIGNARGUES** ... 1505 : André Pintard de Salvargues teste en faveur de sa femme Louise; le testament est suivi d'un codicille dans lequel le testateur désigne son frère Jean Pintard pour administrer les biens de ses enfants. Jacques Sabatier, notaire de Sommières - AD 30 II E 66/44, f° 8.
- IIg - SOUVIGNARGUES** 24 juillet 1533 : Il s'agit d'un transfert de biens entre Michel Pintard de Salvargues et Guillaume Régis, du village de Moulezan (à 13 km au nord de Souvignargues). Jacques Sabatier, notaire de Sommières - AD 30 II E 66/44.
- IIg' - SOUVIGNARGUES** 26 juillet 1551 : Madeleine Vidal, femme de Bertrand Pintard de Souvignargues donne quittance à son frère Barthélémy Vidal de Soudargues pour tous ses droits. Antoine Solignac, notaire de Lasalle - AD 30 II E 57/18.
- IIh - SOUVIGNARGUES** 21 octobre 1554 : Testament de Louise Pintard, femme de Guillaume Berby de Sommières; celle-ci est fille de Jean Pintard et de Jeanne Lombard. D'un premier mariage avec un nommé Pintard elle eut, au moins, trois enfants, à savoir deux garçons Jean et Fulcarand et une fille Catherine. Parmi les témoins à la rédaction de l'acte, à Savignargues, figure également un Pierre Pintard. Jean Roux, notaire à Sommières - AD 30 II E 66/94, f° 156.
- IIi - SOUVIGNARGUES** 4 décembre 1566 : Ratification de l'acte de vente d'une olivette sise à Sauvignargues faite à Marsillargues le 18 février 1542 par Marguerite Pintard, veuve de Louis Sauzet de Marsillargues. Compaign-Géraud, notaire de Montpellier - AD 30 II E 95/1566, f° 408.
- III - SOMMIÈRES** 13 février 1568 : Contrat de mariage entre Claude Pintard, tisserand de Nîmes, fils de feu Jean Pintard de Sommières, avec Antonie Barri de Nîmes. Jacques Ursy, notaire de Nîmes - AD 30 II E 1/258, f° 25.
- IIj - SOUVIGNARGUES** 11 janvier 1577 : André Pintard, natif de Savignargues et habitant Millau lès Nîmes (aujourd'hui Milhaud, à 7 km à l'ouest de Nîmes) contracte mariage avec Isabelle du Suc, dotée à Milhaud en maison et terres. Jean Ménard, notaire à Nîmes - AD 30 II E 36/343, f° 31.
- IIk - SOUVIGNARGUES** 9 août 1578 : André Pintard de Savignargues, achète une terre à Millau (= Milhaud). Antoine Malian, notaire à Nîmes - AD 30 II E 36/316, f° 228.
- III - SOUVIGNARGUES** 18 février 1580 : Contrat de mariage entre Foulcaran Pintard, laboureur du lieu de Savinhargues, avec Catherine Cardonnet, originaire du mas de Pourgue dans la paroisse de Saint-Jean de

Gardonnenque et veuve de François Veyrueys. Témoin à ce contrat : Guillaume Lebrent de Savinhargues.

Jean Sauveur, notaire de Saint-Jean de Gardonnenque - AD 30 II E 58/195.

**IIIm - SOUVIGNARGUES**

Entre le 19/8/1578 et le 31/8/1590 : décès d'André Pintard mari d'Isabelle Daussin (d'après une note marginale à un acte du 9/8/1578).

Antoine Malian, notaire de Nîmes - AD 30 II E 36/316.

**IVa - CONGENIES**

14 mars 1584 : André Pintard, Me tisserand, demeurant à Congenies, et son frère Jean vendent des châtaignes et une ânesse à Antoine Pintard de Faveyroles (paroisse de St-Marcel de Fontfoulhouse)

Contrat passé pardevant Me Lescot notaire et cité dans un acte du 25 janvier 1613, Jean Delapierre, notaire de Valleraugue - AD 30 II E 73/308, f° 9].

D'après un autre acte du 19 juillet 1613 : André Pintard et son frère Jean seraient deux des fils de Jean Pintard, celui-ci frère de Suzanne Pintard. Cette dernière femme d'Antoine Pintard, l'acquéreur de l'ânesse et des châtaignes.

Jean Delapierre, notaire de Valleraugue - AD 30 II E 73/308, f° 62.

**IIIn - SOUVIGNARGUES**

6 septembre 1611 : Antoinette Pintard, veuve de Jean Lajasse du lieu de Savignargues, fait son testament en faveur de ses enfants François, Catherine et Mathelin.

Jean Coste, notaire de Montredon lès Sommières - AD 30 II E 66/28, f° 368 v°.

**IIo - SOUVIGNARGUES**

29 septembre 1611 : Mathelin Lajasse, couturier de Savignargues, fils de Jean et d'Antoinette Pintard, épouse par contrat Jeanne Lavenc.

Jean Coste, notaire de Montredon lès Sommières - AD 30 II E 66/28, f° 543.

**IVb - CONGENIES**

25 janvier 1613 : André Pintard reçoit d'Antoine Pintard les sommes qui lui étaient dues, à lui et à son frère.

Jean Delapierre, notaire de Valleraugue - AD 30 II E 73/308.

**IIp - SOUVIGNARGUES**

24 février 1625 : Jeanne Pintard, fille de feu André et femme de François Relhan de Savignargues, est remboursée, en présence de son frère David de Congénies, d'une somme qui lui était due par Suzanne Pintard (femme d'Antoine Pintard de Faveyroles) sur l'héritage de son grand-père.

Jacques Rousset, notaire de St-Marcel de Fontfoulhouse - AD 30 II E 52/1.

**IIq - SOUVIGNARGUES**

17 mars 1634 : Antoinette Pintard, veuve de Guillaume Vignen (ou Vignes) de Savignargues, fait son testament en faveur de ses enfants et petits enfants.

Pierre Molines, notaire de Combas - AD 30 II E 1/98, f° 463.

**IVc - CONGENIES**

25 avril 1641 : Contrat de mariage de Jean Dugua d'Aigues-Mortes avec Jeanne Pintard, fille de feu Claude et de Marie Guerin de Congenies, assistée de Davis Pintard son frère.

Guillaume Reboul, notaire d'Aigues-Mortes - AD 30 II E 2/144, f° 471.

**IVd - CONGENIES, AUBAIS**

2 juillet 1684 : Baptême de Marguerite, fille de David Pintard et de Marguerite Arnassan de Congenies, née le 30/6/1684.

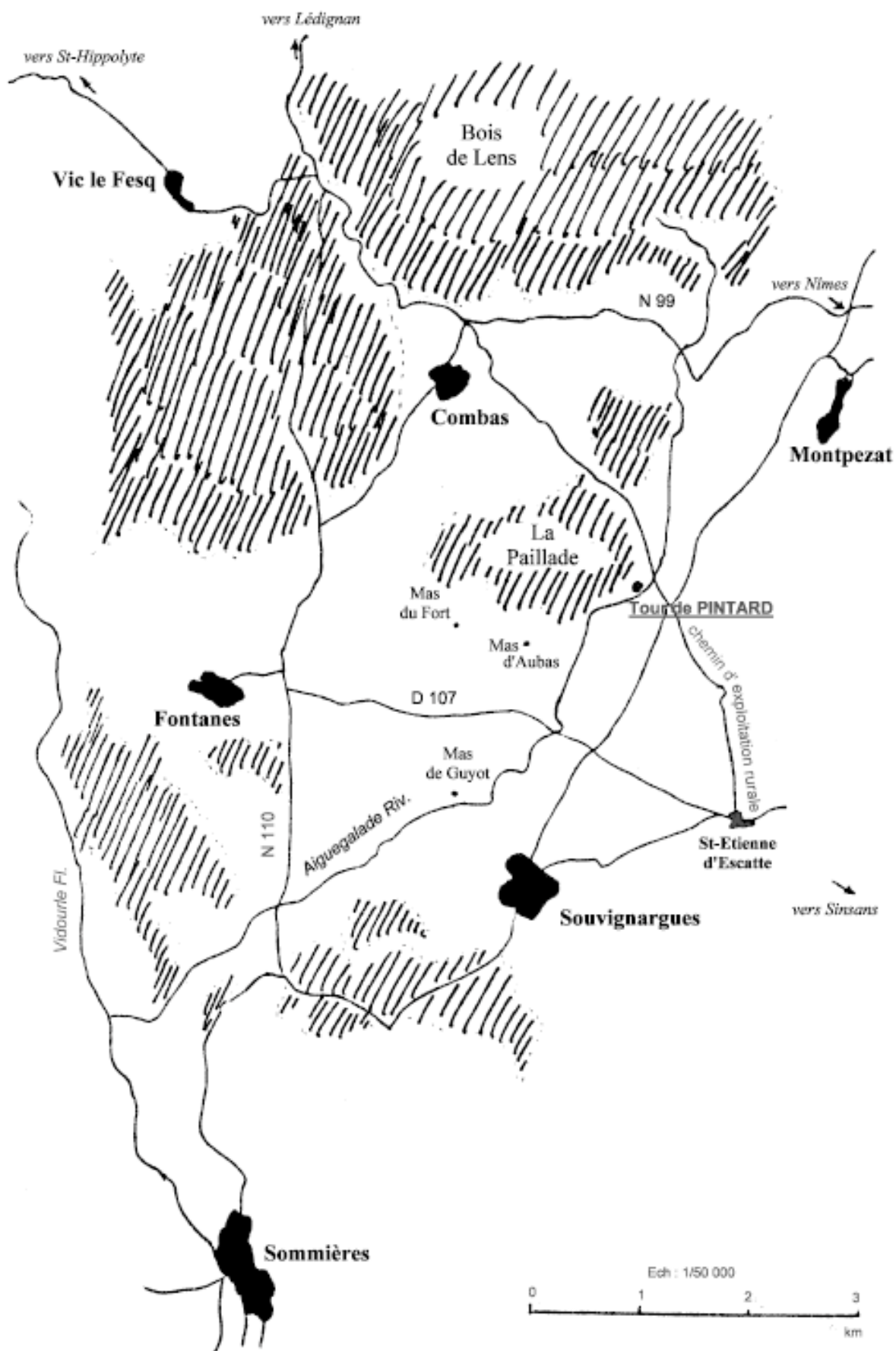
État civil protestant d'Aubais - AD 30 V E 19 (3).

**IVe - CONGENIES**

21 décembre 1694 : Règlement de dettes entre Jean Pintard et son frère utérin Daniel Roger, tous deux fils de Suzanne Marguarot.

Henri Valz, notaire d'Aubais - AD 30 II E 13/116, f° 107.

● Sérignac



Environs de Combas et cours de l'Aiguealade



